

dans la doctrine chrétienne, qui la première a proclamé l'alliance de la liberté et de la fatalité.

On voit au Vatican un manuscrit des poèmes de Virgile, orné d'images qui semblent être les dernières œuvres de l'art antique, et qui en ont perpétué le souvenir au milieu du Moyen-Age; on voit à Milan, à la bibliothèque Ambrosienne, un autre manuscrit semblable, que Pétrarque a couvert de ses annotations, et dont les miniatures datent de l'origine de la Renaissance. C'est Virgile qui a reçu les derniers respects de l'antiquité expirante; c'est lui qui a reçu les premiers hommages de l'esprit moderne. En admirant ces précieuses reliques, on comprend que le Dante acquitta envers Virgile la dette des nations chrétiennes, lorsqu'il le prit pour guide dans ses voyages à travers les sphères de l'infini. Ce ne fut pas en vain que le poète antique interrogea la nature; comme le prophète des temps primitifs, il frappa le rocher de sa baguette magique, et la pierre donna passage à une eau limpide. A cette voix virginale qui invoquait la pureté sous les antres des bergers, sous la chaumière des laboureurs, sous les tentes des fondateurs de la puissance romaine, ce fut le christianisme qui répondit; ce fut lui qui réalisa dans le monde cet ordre moral, dont le poète avait cherché partout l'image, l'annonce et l'accès. Homère avait représenté l'homme prenant avec ivresse possession de lui-même, et de la terre soumise à sa souveraineté. Virgile, fatigué des vices et des discordes dont l'homme souillait sa demeure, fit un appel aux dieux qui l'y avaient placé, et leur demanda d'y rétablir leur empire; le Dante s'introduisit à sa suite dans les sanctuaires les plus élevés des lois divines; il ne fut pas seul à marcher sur ces traces augustes. Lorsque le spiritualisme eut lui-même été mis en oubli au milieu des réactions de la Renaissance, les poètes empruntèrent à Virgile son paganisme épuré, comme leurs prédécesseurs avaient profité de ses as-